

Brèves littéraires

Brèves

Madame Viagra

Isabelle Plante

Numéro 62, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5227ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plante, I. (2002). Madame Viagra. *Brèves littéraires*, (62), 71–74.

ISABELLE PLANTE

Madame Viagra

Son visage et son cou empourprés l'embarrassent de plus en plus. Monsieur se rappelle avec résignation le prix de la miraculeuse pilule qui propulse le sang vers son phallus en dépression chronique. Le contrat de service est cristallin : pour chaque érection, plusieurs rougeurs bien visibles. Dans un esprit de vengeance, sa mémoire lui lance les nombreuses clauses d'exonération prévues au contrat afin de protéger madame Viagra d'une poursuite en non-érection : ingestion de boissons alcoolisées, interaction avec d'autres médicaments, surmenage, soucis, anxiété, culpabilité. La liste défile devant un écran embué par le désir.

En silence, Monsieur encourage madame Viagra qui s'active désespérément. Il ne s'agit pas seulement de gonfler tous les vaisseaux virils de ce triste impuisant, tâche herculéenne, s'il en est une, encore faut-il les maintenir gorgés de sang comme des vampires rassasiés. Les multiples plaques rougeoyantes qui éclairent la pomme d'Adam et la poitrine enneigée de Monsieur s'intensifient. Le malaise également. Mais voilà, satisfaire une femme vaut bien quelques sacrifices. Il se répète que si madame Viagra pompait pour l'épouse, ce serait moins mortifiant. Comment expliquera-t-il à Monique toutes ses rougeurs qui perdurent pendant plusieurs heures après l'amour ? *Bien que la libido de Monique fasse marche arrière, elle connaît les effets secondaires*

de la Viagra. Que devrai-je inventer cette fois ? Ne pas y penser. Oublier Monique. Se concentrer sur les rondeurs invitantes de sa jeune amante. Il imagine madame Viagra, souriante, portant à bout de bras son sexe conquérant. *Ne m'abandonne pas maintenant !* Il implore sa verge comme un chien mendie une caresse à son maître.

Une idée le hante : il se reproche d'avoir ingurgité deux pilules. Il soupçonne que l'anxiété qui le ronge aujourd'hui pourrait freiner dramatiquement les efforts de madame Viagra. Une seule dose n'aurait sans doute pas suffi à faire monter la pâte. Monsieur songe qu'aucune clause au contrat ne prévoit les effets d'un double cachet. Et si le cœur ne pouvait pas suivre la cadence ? Il se voit, foudroyé par un arrêt cardiaque majeur alors que son soldat maintient le garde-à-vous et sauve sa masculinité en pleine gloire. Une humiliation insupportable : voilà ce qui l'attendrait s'il s'était limité à une capsule. À son âge, retraité prématuré et marié à une superwoman frigide qui détient les cordons de la bourse, il sait qu'il ne pourra jamais retrouver pareille occasion de satisfaire enfin sa chair oubliée. Ne pas perdre l'érection. Ne pas éloigner sa douce maîtresse, son ange tombé du ciel. Mais ces rougeurs pourraient le perdre. Elles annoncent sa fornication aussi sûrement qu'un bateau battant pavillon de guerre par temps clair.

Les soucis, l'anxiété et la culpabilité forment la trilogie des Ennemis jurés de madame Viagra. Leur présence sape son énergie. Sa spécialité, c'est la transformation du phallus boudiné en arbalète triomphante ; pas les circonvolutions des hémisphères cérébraux où se tapissent sournoisement les Ennemis. Bien qu'elle s'efforce de dévier des rivières de globules rouges vers le centre névralgique de Monsieur

et de concentrer sa force sur le pompage érectile, il y a court-circuit chaque fois que Monsieur décide de laisser les Ennemis déambuler librement dans son cerveau d'homme naïf. Il y a tant à faire et elle s'épuise à la tâche. Malgré tout, madame Viagra réussit encore à les tenir en respect : la dilatation des tissus s'amorce.

Sentant son entrejambe se durcir, Monsieur se rappelle avec émotion le jour béni où son ange lui a vanté les mérites de madame Viagra. Elle fut si convaincante qu'il accepta de rencontrer la mystérieuse guérisseuse. Leur premier face à fesse fut mémorable, leur complicité immédiate et totale. Une nouvelle ère débutait. Depuis ce temps, Monsieur plane sur un nuage de soupirs reconnaissants, de sourires extatiques, de mains délicieusement suppliantes. Ce voluptueux corps de femme qu'il peut désormais clouer, cette bouche avide qui aspire son sexe, le réveillant du long sommeil qui le paralysait, ces vagues d'ivresse qui l'emportent en des contrées lointaines d'où personne ne souhaite revenir ; tout l'émerveille. Quatre mois déjà que madame Viagra règne en maîtresse incontestée, offrant à son esclave en quête de sensations de fabuleux cadeaux.

Et si Monique revenait plus tôt ce soir ? Sa mémoire se joue de lui ; il ne se souvient plus si son épouse siège au conseil le mercredi ou le jeudi soir. Quel con ! Tu n'avais qu'à vérifier dans son agenda ce matin lorsqu'elle se douchait. S'il y a conseil ce soir, elle sera de retour à la maison à 18 heures, puis repartira vers 19 heures. Il regarde sa montre et calcule mentalement pendant que son ange, soutenue par madame Viagra, s'efforce de décorer de pourpre l'organe paresseux. Monique arrivera trop tôt ! Beaucoup trop tôt ! Son rythme cardiaque emballé

lui résonne dans les oreilles, sa respiration s'affole. La jeune femme, dont il n'aperçoit que les cheveux épars autour de ses jambes, glousse devant ce qu'elle interprète comme d'heureuses manifestations de plaisir, et resserre l'étreinte de ses lèvres qui drainent la verge tremblotante de Monsieur. Madame Viagra se sent moins seule.

Les rougeurs involontaires s'accroissent, offrant une belle teinte homard bien cuit à tout son visage, son cou et sa poitrine. Et soudain, la catastrophe tant redoutée s'abat sur Monsieur : la partie la plus importante de son anatomie cesse de coopérer. De blême, le boudin tourne au rosé, sans plus. C'est la grève illimitée. Cette fois-ci, les Ennemis ont gagné la bataille. *Maudites pilules ! J'en ingurgite deux pour m'assurer une érection d'enfer et j'aboutis avec une queue en gélatine et des coups de soleil Viagra !* De dépit, il repousse brutalement la bouche de poisson qui pompe dans le vide.

La chair flasque de Monsieur ne palpite plus. Aujourd'hui, le miracle n'a pas eu lieu. Madame Viagra souffre de burn-out. Elle en a ras-la-queue de combattre inlassablement les mêmes Ennemis. Elle envisage de demander un congé à Monsieur. Un très long congé. L'invalidité à vie, pourquoi pas ? Parfois, il faut savoir secouer la léthargie de son employeur si on veut survivre. Monsieur ne collabore pas ? Il préfère laisser les Ennemis saboter son travail ? Tant pis ! Elle ne se laissera pas détruire. Tant d'hommes en détresse requièrent ses précieux services. Qu'on se le tienne pour dit : rien ni personne ne peut abattre madame Viagra. Elle est libre et va où bon lui semble.

Monsieur peut se rhabiller.